

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jacques BOULENGER. — *Les Romans de la Table ronde. I, L'Histoire de Merlin l'enchanteur. Les Enfances de Lancelot.* Préface de Joseph Bédier, de l'Académie française. Paris, Plon-Nourrit, 1922, in-12, IX, 255 p.

Le renouveau de faveur que connaît la littérature d'imagination gagne jusqu'à nos vieux romans du moyen âge. Déjà M. Bédier, en ses *Poèmes épiques*, avait rendu la vie aux chansons de gestes. Aujourd'hui M. Jacques Boulenger, chartiste des plus lettrés, entreprend une adaptation du cycle de la Table ronde, dit « Cycle breton », idée heureuse que le succès couronne, puisque le premier volume atteint, en quelques jours, sa douzième édition. Consacré à Merlin et aux Enfances de Lancelot, il sera suivi de : *Lancelot du Lac*, du *Saint Graal*, de la *Mort d'Artus*, roi de Bretagne. Le style de l'auteur donne à ces aventures le plus grand attrait. Mais, à vrai dire, ce merveilleux continu est légèrement fastidieux, « cette absence complète de sérieux et de suite, cet enfillement incohérent d'aventures entreprises sans motifs, dont l'extravagance va souvent jusqu'à la plus complète absurdité... nous lasse aujourd'hui... et nous inspire l'ennui ⁽¹⁾ ». Ces œuvres charmaient les contemporains par le sentiment de courtoisie chevaleresque dont elles sont imprégnées, non moins que par l'efflorescence d'épisodes inattendus indéfiniment entrelacés. A nos yeux ils ont plutôt le mérite de représenter l'idéal social, moral et poétique de la haute société d'alors, idéal qui n'a pas été sans avoir quelque influence sur la vie réelle. Cette teinte galante a bien été celle que les chevaliers auraient souhaité donner à leur existence et qu'ils ont recherchée dans les fictions qu'ils aimaient ⁽²⁾. En un mot ils font vivre ce temps plus intensément et plus complètement que les documents d'archives. Mais, contés en raccourci, ils souffrent de quelque sécheresse et leur succession trop rapide donne le vertige.

(1) Gaston PARIS, *Les Romans en vers du cycle de la Table ronde*, Paris, 1887 (*Histoire littéraire*, t. XXX), p. 16.

(2) ID., *La Littérature française au moyen âge*, Paris, 1909, p. 111.

Ce qui nous intéresse ici est de savoir à quel point la Bretagne armoricaine a été le théâtre du « cycle breton ». Plusieurs scènes y sont placées, Lancelot y naît, Marie de France, dans le lais du Rossignol, dit :

Le laüstic [aujourd'hui éostik] l'appelle-t-on :

Ainsi le nomment les Bretons.

Or, en dépit des mots, ces romans ne furent composés ni en Bretagne, ni par des Bretons, ni pour des Bretons. Le pays qui les a inspirés est la Grande-Bretagne celtique, le pays de Galles. « Dès avant la conquête de l'Angleterre par les Normands, les musiciens gallois avaient, semble-t-il, franchi les limites de leur patrie pour venir exécuter chez les Anglo-Saxons eux-mêmes, ces lais... C'est ainsi qu'on peut expliquer que Marie de France désigne le sujet de deux de ses lais à la fois par un mot breton et un mot anglais (bisclavret, garwall; laustic nihtegale)... Mais ce fut surtout chez les nouveaux maîtres de l'Angleterre que les chanteurs et musiciens bretons trouvèrent un accueil empressé; ils ne tardèrent même pas à passer la mer... exécutant avec grand succès leurs lais dans toutes les grandes et petites cours de la France du Nord⁽³⁾ ». Et M. F. Lot qui attribue le *Lancelot* en prose à un clerc champenois dit de cet auteur : « L'Ouest de la France paraît lui être aussi étranger que l'Angleterre. Il ne sait rien de la géographie du pays qu'il appelle la Marche de Gaule et de la Petite-Bretagne. Il connaît encore moins la Petite-Bretagne. A plusieurs reprises, il place nettement en Grande-Bretagne Carhaix — passe encore — mais Quimper-Corentin, mais la forêt de Brocéliande... L'origine de Gaunes ou Gannes est inconnue. La tentative pour identifier cette localité et aussi Bénéïc-Genewis, à Vannes (en breton Gwened) est manquée⁽⁴⁾ ». D'ailleurs il est remarquable que les bibliothèques bretonnes soient très pauvres en romans du cycle breton. Notre Bretagne n'est donc pas à l'origine de ces romans. C'est après leur grand succès que nos compatriotes, en les lisant — au XIV^e, au XV^e siècle peut-être — par une confusion tentante, en ont localisé les épisodes chez eux et fixé les sites, comme, par exemple, la forêt de Brocéliande en celle de Paimpont.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

(3) ID., *Les Romans en vers...*, p. 7.

(4) Ferdinand LOT, *Etude sur le Lancelot en prose*, Paris, 1918 (Bibliothèque de l'Ecole des hautes études, 226), p. 147.